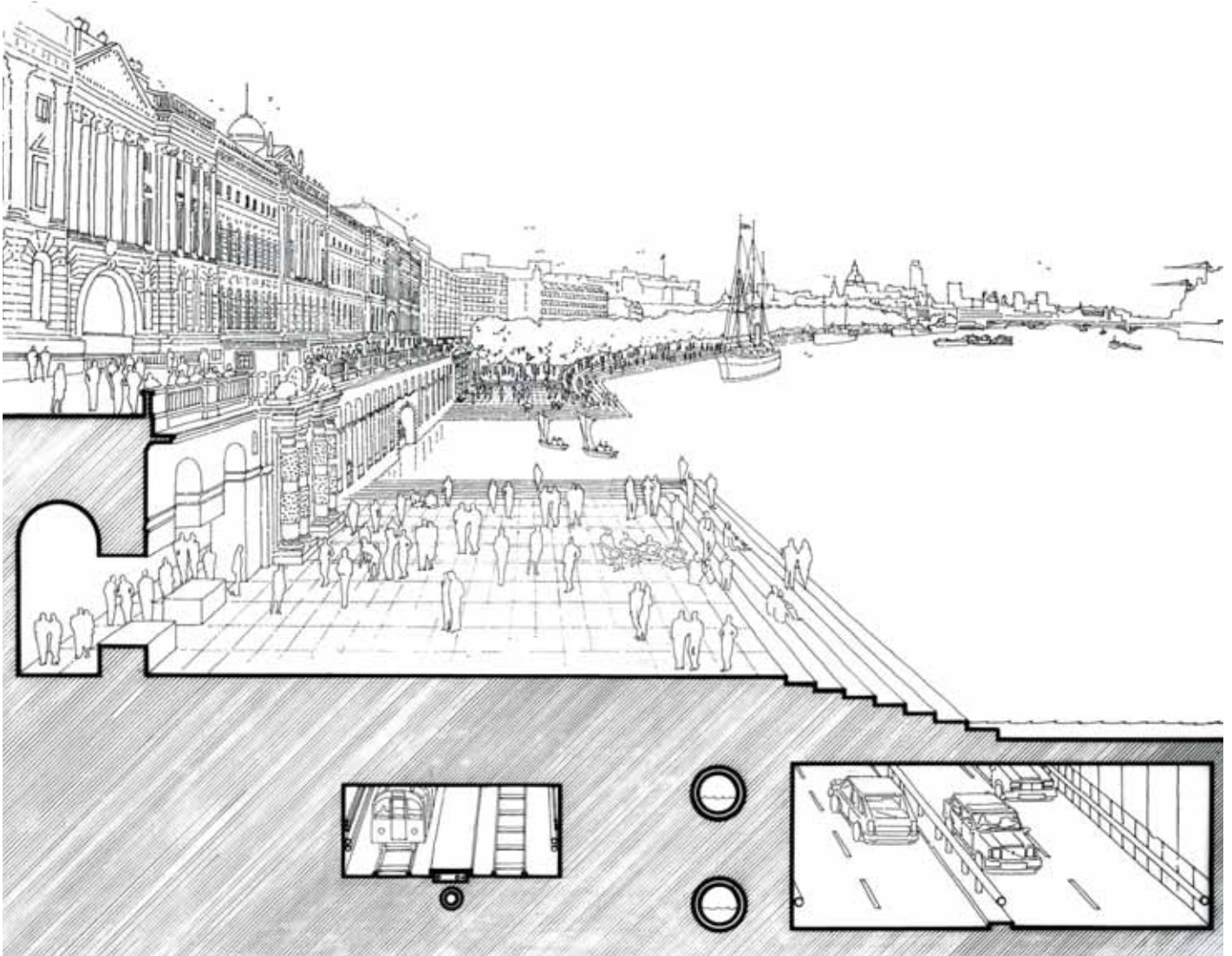


# 'London as it could be'



Notre stratégie urbaine repose sur le concept de villes en tant que lieux de rencontre entre amis et étrangers, au cœur d'espaces publics civilisés entourés de magnifiques bâtiments.

Lieu/date  
**Londres, Angleterre 1986**  
Maître d'ouvrage  
**Exposition à la Royal Academy**

Architecte  
**Richard Rogers Partnership**  
Ingénierie structure  
**Ove Arup & Partners**  
Conception de l'exposition  
**John Andrews/Philip Gumuchdjan**



L'accession au pouvoir d'un gouvernement conservateur en Grande-Bretagne, suivi par le plus grand boom immobilier du siècle, entraîne d'énormes projets d'aménagement dans la capitale britannique. Rogers est alors convaincu que l'on passe à côté de grandes opportunités pour améliorer Londres en faveur d'une stratégie d'urbanisme fragmentée, motivée par les forces du marché au lieu de l'intérêt du grand public. « En Grande-Bretagne » affirme Rogers « le plus offrant gagne » alors que dans d'autres pays d'Europe la vie urbaine connaît une renaissance grâce à l'encouragement de politiciens prévoyants.

L'exposition de la Royal Academy of Arts en 1986, qui présente l'œuvre de Rogers, de Norman Foster et de James Stirling, donne au cabinet la possibilité de présenter toute une série de propositions certes visionnaires, mais réalisables, pour transformer une grande partie du centre de Londres. Ces plans s'organisent autour de deux grands axes:

L'Embankment, le long de la Tamise, entre Westminster et Blackfriars, et la traversée de la Tamise entre la gare de Waterloo (déjà identifiée comme terminus de la nouvelle ligne ferroviaire du tunnel sous la Manche) et Trafalgar Square, qui est peut-être l'espace

public le plus connu de Londres, mais qui est alors noyé dans la circulation et souffre de problèmes de bruit et de pollution.

Rogers propose, dans l'esprit de Bazalgette, le créateur de l'Embankment, d'enterrer dans un tunnel la voie de circulation longeant la Tamise, ce qui permettrait de transformer les quais en un nouveau parc linéaire. Le terminus de Charing Cross sur la rive nord de la Tamise est déplacé à la gare de Waterloo sur la rive sud, et un nouveau pont piétonnier léger, remplaçant l'encombrant pont ferroviaire de Hungerford, débouche directement au centre de Trafalgar Square.

Ces propositions suscitent un vif intérêt de la part du public, mais sont rejetées par les pouvoirs publics qui les considèrent irréalisables. La frustration de Rogers face à la situation de Londres, et notamment à l'absence de toute autorité d'urbanisme centralisée pour la ville, l'incite à participer aux élections parlementaires en 1992 aux côtés du parti travailliste et à publier un livre (en collaboration avec Mark Fisher, membre du Shadow Cabinet) critiquant les politiques du gouvernement et suggérant toute une série de solutions alternatives. Cette décision courageuse – elle intervient à une époque où les architectes sont largement considérés comme de simples facilitateurs des projets

de développement - reflète la conviction de Rogers selon laquelle la pratique de l'architecture est indissociable des questions sociales et politiques.

« London as it could be » marque un développement radical de la réflexion de Rogers en matière d'urbanisme depuis l'époque de Coin Street et met en valeur son engagement continu pour de meilleures villes.

